



# FAIRE FACE À L'URGENCE SOCIALE

Les photos de ce dossier sont celles réalisées par un jeune photographe présent aux Rencontres de la jeune photographie internationale de Niort en 2009, Quentin Pradalier. Par respect de l'anonymat des personnes photographiées, *Vivre à Niort* a fait le choix de cette série de portraits, intitulée *Une Vie de Chien*, prise dans un squatt à Toulouse.

**Ils sont souvent jeunes mais pour eux, les années comptent double car ils portent les traces de leur vie d'errance. Ils surgissent parfois à côté de nous et nous révèlent leurs souffrances. Moins visibles que dans les grandes villes, ils vivent parmi nous et sont pris en charge depuis un an par le Centre communal d'action sociale.**

*Dossier : Véronique Bonnet-Leclerc - Photos : Quentin Pradalier.*

## INTERVIEW

# Nathalie Seguin

adjointe au maire, déléguée  
à la lutte contre les exclusions



Bruno Dornard

**Vivre à Niort. Nous entrons dans la période hivernale. Qu'est-ce qui a changé à Niort en matière de prise en charge des publics les plus exclus ?**

**Nathalie Seguin.** *Lorsqu'on parle de nos concitoyens les plus marginalisés, il faut savoir que les aides de l'État pour les dispositifs les concernant diminuent d'année en année. Ainsi la salle d'accueil de jour, gérée par l'association La Colline, place du Port, est-elle contrainte de fermer de plus en plus souvent, faute de moyens. Or ce public a besoin d'être accueilli tous les jours. La municipalité a fait le choix de renforcer son engagement aux côtés des plus démunis et d'organiser le Samu social à travers un service public d'intervention sociale. Une équipe de jour et, pendant la période hivernale qui vient de commencer, une équipe de*

*nuit, vont tous les jours à la rencontre de ceux qu'on appelle les grands marginaux. Pour renouer le contact avec eux, restaurer petit à petit la confiance et les conduire sur le chemin de l'insertion.*

**Vivre à Niort. La Ville a signé mi-octobre une charte avec tous les partenaires de l'urgence sociale, n'y-a-t-il pas trop d'intervenants dans ce domaine ?**

**Nathalie Seguin.** *Chaque maillon de cette chaîne est essentiel si l'on veut maintenir la cohésion sociale et si l'on veut arriver à mieux vivre ensemble. Nous avons réussi à mobiliser toutes les énergies pour que, sept jours sur sept, le public de la rue puisse être accueilli. Et cette année, nous avons renforcé le dispositif en matière de plan grand froid : une douzaine de lits supplémentaires vont être installés dans l'ancienne maison de retraite de La Recouvrance, désormais propriété de l'hôpital. Des lits qui s'ajoutent à ceux que la Ville dispose dans une salle communale place du Port dès que les températures descendent. Ce sont les bénévoles des associations, la Croix Rouge, la Protection civile, qui nous aident, par leur présence, à proposer un accueil digne et respectueux des personnes. Vous savez que les besoins sociaux s'accroissent, que les chiffres de la pauvreté augmentent, nous faisons en sorte de faire face à cette évolution de la société et d'accompagner au mieux nos concitoyens, quels qu'ils soient. ■*

## QUI SONT-ILS ?

Un bilan a été établi sur les 4 premiers mois d'activité de l'équipe de veille sociale après son installation 14 place Saint-Jean.

- 98 personnes différentes sont venues rencontrer les éducateurs de rue, soit 520 contacts en 4 mois.

- 64 hommes et 34 femmes.

- La majorité des "grands exclus" ont entre 25 et 45 ans.

- Les 18-25 ans représentent 18,5% des personnes accueillies par l'équipe. Des jeunes qui ne bénéficient pas des minima sociaux et ont été exclus tôt du système scolaire.

- 5 personnes seulement, sur la centaine d'usagers accueillis, sont retraitées. Pour en finir avec l'image d'Epinal du vieux clochard d'autrefois...

- 35 % bénéficient du RSA (Revenu de solidarité active).

- 20 % sont titulaires de l'allocation adulte handicapé.

- 16 % n'ont aucun revenu.

- 11 % sont des salariés précaires et 10 % ont des allocations chômage.

- 60 % sont locataires d'un logement (privé pour 49 % d'entre eux).

- 13 % n'ont aucun logement, 12 % sont hébergés par un tiers.

- Sur les 1 200 demandes formulées auprès des travailleurs sociaux, la grande majorité d'entre elles ont été identifiées comme un besoin d'écoute. Les autres demandes : accès aux soins, aide alimentaire, recherche de logement, nécessité de téléphoner, d'accéder gratuitement à Internet pour suivre des remboursements médicaux ou des aides sociales... ■



# A la rencontre du petit peuple des rues...

*Depuis l'an passé, le Centre communal d'action sociale, fer de lance de la municipalité sur le front de l'aide aux plus démunis, accueille aussi les personnes les plus marginalisées de notre société. Pour leur permettre de se mettre à l'abri, de parler, d'être aidées dans leurs démarches ou d'être orientées vers les différents lieux qui existent à Niort.*

## Une équipe de jour

C'est en septembre 2010 que la municipalité a transféré l'équipe spécialisée d'éducateurs de rue au Centre communal d'action sociale et lui a mis à disposition de nouveaux locaux. Au total, cinq professionnels – 4 en été, 5 en hiver – de l'urgence sociale sont au service de ceux qu'on appelle "les grands marginaux". Ils les accueillent au 14 de la place Saint-Jean, du lundi au vendredi, toute l'année durant. Pour un café, pour parler, pour les orienter, leur permettre d'accéder à un téléphone, à Internet... Et, si besoin, passer le relais aux structures qui œuvrent dans notre ville auprès des exclus : le foyer d'accueil d'urgence avenue Saint-Jean, l'accueil de jour place du Port, les travailleurs sociaux des différentes institutions, l'hôpital... ■

## Une équipe de nuit

Dès lors que nous entrons en période hivernale – cette année, dès le 15 octobre – se met en place une équipe de nuit constituée de deux professionnels qui, du mercredi au dimanche inclus, sillonne la ville lors de "maraudes". Maraudes qui sont effectuées en relais par La Croix rouge les lundis et mardis. Le camion, tout neuf et spécialement aménagé par le CCAS, est facilement identifiable et

s'arrête tous les soirs face aux Halles pour proposer un café, une couverture, une soupe... Avant de reprendre sa route à travers la ville pour aller à la rencontre de ceux qui sont à la rue. A la rue ? Pas toujours, certains ont un toit, chez des parents, chez des copains, dans un squatt (*lire encadré*)... Mais ils vivent dans la plus grande précarité, ne sachant pas de quoi leur lendemain sera fait. ■

## Une même éthique, un seul objectif

Vous ne pouvez pas demander à des publics qui sont tombés de notre échelle sociale de grimper tous les barreaux d'un seul coup" rappelle l'adjointe au maire chargée de la lutte contre les exclusions, Nathalie Seguin. Les deux équipes, qui désormais travaillent ensemble et se passent le relais chaque jour, n'ont pas un objectif chiffré pour faire entrer par tous les moyens nos concitoyens les plus marginaux dans un foyer d'accueil, dans un dispositif d'insertion, dans un parcours donné. Ces travailleurs sociaux, formés et dotés de longues années d'expérience de terrain, ont pour mission de renouer le lien avec les victimes de l'exclusion. Et ce sont parfois les tout derniers interlocuteurs de ceux qui sont en rupture de leur famille, de leur formation, de leur logement. ■

## Le Samu social, 7 jours sur 7

Un numéro d'appel, le 115, fonctionne toute l'année pour que tous nous puissions alerter les services sociaux lorsque nous rencontrons une personne en détresse. Si nous sommes dans une période de grand froid, un plan d'accueil d'urgence se déclenche, sous l'autorité de la Préfecture, pour que tout le monde puisse être hébergé et avoir un toit pour la nuit. Soit dans une salle communale place du Port, soit (c'est nouveau cette année) dans l'ancienne maison de retraite de la Recouvrance ouverte spécialement. En complément du foyer d'accueil d'urgence avenue Saint-Jean-d'Angély, qui compte 10 lits. ■

## PRATIQUE

Equipe mobile de veille sociale, 14 place St-Jean, accueil du public du lundi au vendredi, de 10h à 12h.

La nuit, maraudes du mercredi au dimanche inclus, de 17h à 1h du matin. Lundi et mardi, maraudes de la Croix rouge.

Le week-end, de 18h à 1h du matin.

Un numéro d'appel unique : 115.